

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1911-03-05.

Conditions d'utilisation des données numérisées de Mémonum

La plupart des documents de la bibliothèque numérique de Mémonum sont des reproductions d'œuvres du domaine public. Vous pouvez donc réutiliser ces documents libres de droits dans le respect de la législation en vigueur et avec l'obligation de la mention de source : **Montpellier Méditerranée Métropole – Médiathèque centrale Emile Zola**.

L'usage commercial ou éditorial est soumis à une autorisation préalable et à l'acquittement de droits d'usage : nous vous invitons pour cela à consulter la grille tarifaire.

Certains documents disponibles sur Mémonum sont protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces œuvres sont marquées par la mention "Conditions spécifiques d'utilisation" et ne peuvent être réutilisées – sauf dans le cadre de la copie privée – sans l'obtention préalable de l'autorisation du titulaire des droits. Pour utiliser ces documents nous vous invitons à nous contacter via le formulaire de contact du site.

Certaines reproductions numériques provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France sont également soumises à un régime de réutilisation particulier. Celles-ci sont signalées par la mention "Source : Bibliothèque nationale de France". La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source. La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service (en savoir plus).

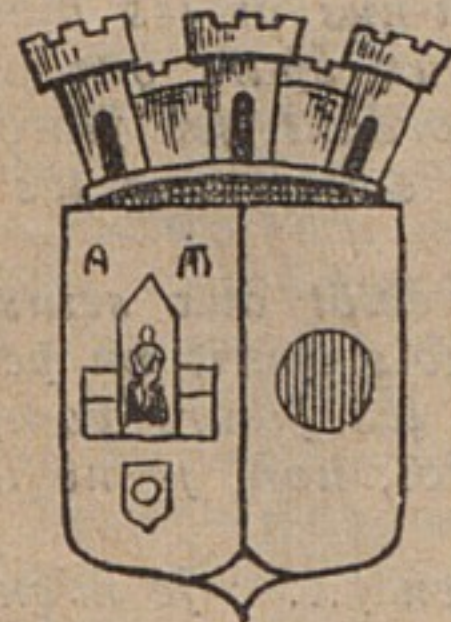
Les reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires doivent être signalées par la mention "Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire)". L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle, et notamment la loi n°78-753 du 17 juillet 1978.

Si vous désirez commander des reproductions sous forme numérique et en haute définition d'un document issu de Mémonum, adressez-nous votre demande en utilisant le formulaire de contact du site en nous précisant le titre, l'auteur, la cote et le permalien du document concerné. L'envoi par email ou via un service de transfert de fichiers sera réalisé gratuitement.

L'ECHO DES ETUDIANTS

TÉLÉPHONE
2.07



3
Rue Ferdinand Fabre

Abonnements 5^{fr}
Le Numéro 0^{fr}.10

ORGANE DES ETUDIANTS

ABSOLUMENT INDÉPENDANT



FRATELLI
1911



L'ÉCHO chez Delmas

Nous avons eu cette année l'honneur d'ouvrir le Carnaval et de le clôturer à un mois de distance par deux bals magnifiques dont le succès a dépassé toutes nos espérances.

Notre Mardi-gras a été un véritable triomphe et toute la nuit une foule sans cesse renouvelée a envahi la salle pourtant immense, où le sympathique M. Delmas nous avait offert l'hospitalité.

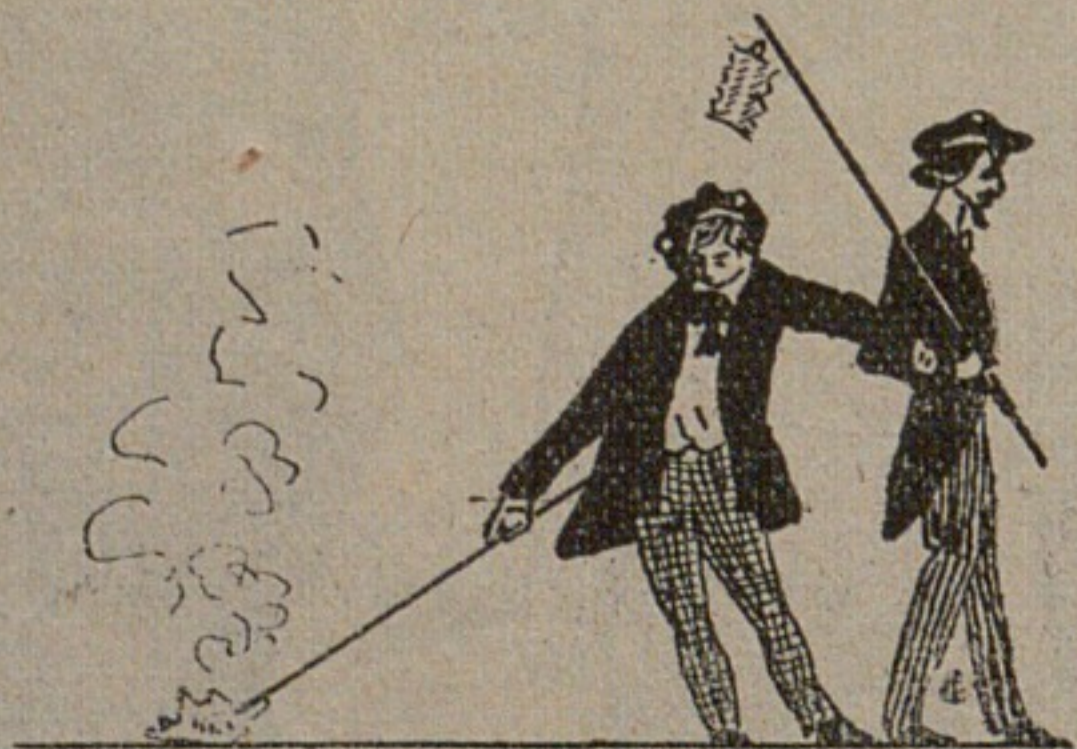
Un grand nombre de personnalités montpelliéraines nous avaient fait l'honneur d'accepter notre invitation et nous avons pu noter MM. Bonnefoy, président de l'U. G. E. M. ; Bérard, de la Faculté de droit ; Blanchard, directeur de l'*Étudiant* ; Faure, Pérol et Rosenville, de l'Opéra municipal ; Henry de Casamajor ; Paul Nègre ; Rasclé ; R. Camus, directeur de l'*Echo des Étudiants* ; Maurice Lacoste ; Eva Dhon ; Charles et Jean Fraticelli ; Coulet ; Berthier ; Rouquette ; etc., etc.

Quand aux travestis, ils sont aussi nombreux que charmants. On remarque surtout une délicieuse « Rose de France », dont la grâce mutine et l'élégance exquise sont unanimement admirées.

Deux élégantes ont arboré la jupe-culotte et Madame Margot, *non bis in idem*, s'est ornée de mimosa, de lilas et de violettes.

Un « petit Jésus » vraiment mignon, danse un peu trop souvent avec un de nos amis, dont les liqueurs exquises ont troublé cette nuit-là bien des têtes.

Mais la nuit s'achève. A regret on se sépare dans l'aube tiède et les couples enlacés s'en vont vers des destinations inconnues, non sans avoir, en passant, rendu une visite émue à notre ami Couffinhal, chez qui se réfugient toutes les épaves déliquescents de cette nuit historique.



Bal de l'U. G. E. M.

Samedi a eu lieu à l'Eldorado le dernier bal de l'Union Générale des Étudiants.

Comme d'habitude le succès couronna les efforts du Comité, et le ministère, avant de démissionner, tint à donner à l'U. une marque de vive sympathie en assistant à une partie du bal.

Précédés d'un Lépine admirablement réussi, et de M. Fallières en personne, les ministres ont fait leur entrée au son de la *Marseillaise*, et aux acclamations du peuple en délire.

En leur honneur, les artistes de l'Eldo vinrent chanter quelque chose, à quoi nous ne comprimes rien, au milieu du plus infernal des chahuts qu'ait jamais abrité l'Eldorado.

Noté dans l'assistance : MM. Bonnefoy, président de l'U. G. E. M. ; Ch. Fraticelli, Mourières, Henri Roger, Camus, etc. ; MM. Carrière, du *Petit Méridional* ; Niveleau, de la *Dépêche* ; Muscat, de l'*Eclair* ; Pujol, du *Midi Mondain* ; les représentants de la *Bohème*, de l'*Étudiant* et de l'*Echo*.

Costumes originaux et charmants. Mémène, adorable en bergère Watteau ; notre ami R... en Abyssin du plus beau noir ; d'élégantes japonaises, un mignon petit marin blanc et bleu, une magicienne, un Chinois presque authentique, etc., etc.

Quelques « cuites » de premier ordre signalèrent la fin du bal, où, d'ailleurs, tout se passa pour le mieux, et où la plus franche gaieté ne cessa de régner toute la nuit.



Soirée des Étudiants Russes

Le dimanche 26 février, nos camarades russes donnaient, dans les salons de la Métropole, un concert suivi de bal paré, masqué et travesti.

Remarqué dans l'assistance : M. et Mme Bounimowitch ; M. et Mme Dudler ; MM. les professeurs Gausse et Euzière ; Mme Zaideman ; MM. Loutzky, Melekow, Beilin, Pétrou, Manzavino, Mlle Boujassy, MM. Romieu, etc., etc.

L'*Echo des Étudiants* était représenté par MM. Nègre et Cairol.

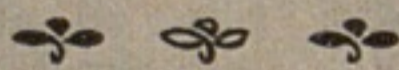
Nous regrettons que le défaut de place nous empêche d'insister comme il conviendrait sur le talent des admirables artistes que furent Mme Proussenko, Milles Pavloff, Pétrouff, Fichman, et MM. Louis Combes et Pappas.

M. Saléry tint le piano d'accompagnement avec le talent que tout le monde lui connaît.

Le bal fut des plus animés, et les costumes, tous élégants et du meilleur goût, obtinrent un légitime succès.

A une heure du matin le jury décerna des prix aux meilleurs costumes d'homme et de dame et nous tenons ici à rendre hommage à l'impartialité des juges, dont la décision fut unanimement approuvée.

Nous félicitons bien sincèrement nos camarades du succès de leur bal, et nous les prions d'agréer nos remerciements pour leur accueil si courtois.



LES MATINES

SONNET

Frère Jacques du vieux clocher,
Suit de l'œil les blondes matines,
Les luronnes, les libertines,
Qui dès l'aube vont se coucher.

Or, lui se lève et voit marcher
Là-bas le satin des bottines,
Les jupons garnis d'églantines,
Les chapeaux de fleurs de pêcher.

Péché mignon, chose certaine !
Jeanne est au bras d'un capitaine,
Berthe accompagne l'habit noir...

Jacques, carillonneur austère,
Devant les matines du soir,
Sonne l'angélus de Cythère !

A. Ellivedpac.



PRINTEMPS

Ces vers sont dédiés à l'homme qui sommeille
Dans ce cochon de Max Erith !

*Les sylphes demi-nus et les blanches ondines
Sous leurs cheveux épars ont d'étranges frissons,
Et le faune, accordant ses flûtes cristallines,
Les fait danser sur les gazons.*

*Un bouton rose éclôt aux seins des jeunes filles,
Un fraisier de rubis mûrit un peu plus bas ;
Et partout, sous les fleurs complices des charmilles...
— Ma foi, non, je ne le dis pas !*

*Après tout, je m'en f... ; je m'en vais vous le dire.
Voici : deux amoureux cassent de la vertu,
La fillette se pâme, et l'amant, en délire,
Turlututu, chapeau pointu !*

*Pieds fins, minois joli, cheveux blonds, robe bleue,
Bras nus, au fond des fleurs les trottins dégrafés
S'amuse à tirer le diable par la queue,
Avec des rires étouffés.*

*Des concerts de baisers chantent dans la verdure,
Dans les bras des vainqueurs tombent les convaincus,
Ce coquin de soleil a fait réouverture
De sa fabrique de cocus !*

*Ayant trouvé sa femme au lit d'un mousquetaire,
Boubouroche se doute enfin qu'il est cornard,
Et s'en va, furibond, épancher sa... colère
Sur le chemin du bobinard.*

*Les Laïs en cheveux s'offrent aux Anatoles,
(On ne discute pas des couleurs, ni des goûts),
Et l'on voit défaillir partout des femmes folles,
Sous des baisers encor plus fous...*

*Don Juan fringant et fier retrousse ses moustaches,
Monsieur Paillard-Prunier gueule comme un putois,
Et l'Alphonse à trois ponts aiguise ses eustaches
Sur de la couenne de borgeois.*

*Le Carnaval s'en va, les lèvres sont écloses,
Partout de la folie en rubans Pompadour,
Et les dominos blancs et les dominos roses
Se pâmeront ce soir de délire et d'amour ;*

*Mais comme les... baisers font sur mainte figure
Eclorre un vrai jardin (1) de boutons saugrenus,
En Mars les pharmaciens distillent du Mercure
Pour les blessures de Vénus.*

*Gargantua dans son tombeau s'éveille : « A boire !
A boire ! N... de D... ! » crie-t-il sur tous les tons ;
Et P. Towne, embouchant (2) son clairon de victoire
Mêle son âme ardente aux cris des mirlitons.*

*Le bohème a bourré toutes ses vieilles pipes,
La fillette en râlant étreint son traversin,
Les borgeois ont purgé leur cent kilos de tripes
Avec de l'huile de ricin ;*

*Les vieux marcheurs ont astiqué leurs génitoires,
Et, suivant les trottins, ils leur offrent un bout
De conduite, ou, pervers, leur disent des histoires,
Des contes à b...ailler de bout ;*

*Et, prenant dans les prés quelque vague Eudoxie,
Leur sénile désir s'épuise en vains efforts,
Et quelquefois, hélas ! la sourde apoplexie
Les étend raides... morts !*

*Ici, cas d'embolie et là carambolages !
Les hêtres font coucou, les bouleaux font cui-cui,
Tandis que, pipe au bec, je songe aux pucelages
Qui sont morts aujourd'hui ;*

*Je songe qu'enfouis parmi les linges sales,
Des haillons parfumés, ce matin encor blancs,
Se cacheront ce soir, dépouilles triomphales,
Drapeaux sublimes et sanglants ! ! !*

Alfontse.

Ce Mardi-Gras 1911.

(1) Le jardin des piqûres.

(2) Ce n'est pas en bouchant, mais en débouchant, qu'il faut lire.

Comité permanent des Fêtes de Charité CARNAVAL 1911

Un temps splendide a favorisé les derniers jours du Carnaval, et a justement récompensé le Comité de ses efforts.

La Cavalcade du Mardi-Gras a été également des plus réussies et marque un notable progrès sur celles des années précédentes, grâce peut-être à la présence des trois gracieuses Reines et de leurs demoiselles d'honneur.

A signaler seulement un pénible incident, qui s'est produit à deux reprises sur le passage de la Reine des Midinettes. Un groupe de rédacteur de la *Bohème*, ceux-là mêmes qui croient pouvoir donner à d'autres des leçons de « tact » et de « dignité », ont sifflé la gracieuse Reine, probablement pour se venger de ce qu'elle n'avait pas obéi à leurs ordres et ne s'était pas inclinée devant leur volonté lors du fameux bal du Pavillon Populaire.



LA REDOUTE

La grande Redoute à l'Opéra Municipal avait attiré cette année, une foule des plus élégantes, et le jury eut fort à faire pour choisir parmi les nombreux travestis ceux qui obtinrent des récompenses.

Voici la liste des prix :

1^{ers} Prix. — Normande satin blanc, Aéroplanes roses, Suffragette : bannières offertes par la presse quotidienne et par le Syndicat d'initiative.

2^{es} Prix. — Chat, Académie, Rose de France, Jupe-Pantalon, Excelsior.

3^{es} Prix. — Chinoise, Pierrette, Moulin à Vent, Bébés verts.

Autres bannières : Dominos, Empire, Marguerites, Mimi Pinson.

Tambourins : Poucette, Veuve Joyeuse, Echo des Etudiants, Mexicaine, Bébé tricolore, Gamin blanc, Pierrette jaune, Directoire, Taxi, Groupe Espagnol.

Bouteilles de champagne : Apaches mondains, Gondolière, Mauresque, Canotier, Espagnole, Folie, Bébé velours noir, Shah de Perse.

Et maintenant, à l'année prochaine ! Encouragé par ses succès, le Comité des fêtes fera encore mieux, s'il est possible, et l'on nous promet déjà des nouveautés sensationnelles.



Les "Pezettes"

Air : *Les Trottoirs*

Cuisinier's
Locataire's
Et propriétaire's
Remerciez votre Maire
Cet homme simple et austère
D'avoir fait
C'est parfait
Pour notre Cité
Une mesure sévère
Contr' l'insalubrité.

Montpelliérains, comprenez-moi
Ne vous mettez pas en émoi,
J'veux parler d' la Pezette
Cette urne si coquette,
Comme instrument de propreté,
Y a pas à dir', c'est distingué,
Ell' s'rait bien plus chouett' s'il y avait son portrait.

Quand tout dort
On la sort
Dans le *collidor*
Et dans la nuit obscure
Le parfum des ordures
Qui lentement
Se répand
Dans l'air ambiant
Rappel' les fumées pures
D' l'encens ou du safran.

Montpelliérains, félicitez
Votre grand maire, cet homme *pesé*
Trouvaille magnifique
Plus besoin d' gymnastique
La *Pezett'* pleine pès' seize kilos
Elle est au moins dign, de ce mot
Car *Pezet'* ou *peser* c'est kif-kif bourrico !..

Au besoin
Le matin,
Et si l'on a soin
D'y faire un grand lavage
On y sert le potage.
Le diner
Terminé
Après s'être promené
Quand on revient en nage
On y prend un bain d' pied...

Montpelliérains, songez seulement
Que ça meubl' un appartement
Mettez le fond en l'air...
On y pose son derrière
Ça fait une chaise, en vérité,
Si par hasard vous la r'tournez
En cas de nécessité ça fait une chaise percée.

Calculez
A peu près
Combien d'ces objets
Viennent de peupler la ville
A peu près quatre mille !
Supposant
Un moment
D' faire leur ralliement
J' dis qu'il s'rait difficile
De faire l'acte suivant.

Montpelliérains, d'y fair' entrer
Tout' la galett' qu'a Montpellier
Les pauvres contribuables
Déjà bien misérables
Sont bien forcés de soutirer
Petit à p'tit de leur gousset.
Pas vrai ? Crions viv' la Pezette et vive Pezet !..

Dr M. Obillon.



La leçon d'anatomie à une Jeune fille

Le pauvre cœur humain, le pauvre cœur qui
[pleure,
Qui chavire à tous coups et qui change à toute
[heure,
Qui s'exalte, qui rit, qui souffre ou qui maudit,
Ce cœur est simplement un muscle à ce qu'on
[dit.

Je peux même vous révéler, d'après les Livres,
Que ce muscle est formé de mille et mille fibres,
Les fibres à leur tour se groupent en faisceaux...
Pauvre cœur disséqué dont on fait des morceaux !

Chacun de ces faisceaux, à ce qu'on nous ra-
[conte,
Peut battre indépendant et pour son propre
[compte
Si les deux nerfs du cœur, brisés ou trop tendus,
L'affolent à plaisir et ne commandent plus.

Malheureux nerfs, grisés ! tristes fibres en lo-
[ques !
Faisceaux dissociés, le cœur bat la barloque...
Mais par contre, quel charme si tous à la fois,
Les faisceaux répondant à de sévères lois.

Restent unis, frappant une seule cadence !
Ainsi s'expliquerait, basé sur la science
Le Mal dont nous souffrons quand mille sen-
[timents
Agitant notre cœur le tirent en tous sens.

Et pourrait s'expliquer la joie intime et douce
Qu'on éprouve en vivant sans heurt et sans
[secousse
Lorsque le muscle, au lieu d'être ainsi tirailé,
Voit ses nerfs et faisceaux ensemble bien liés.

Jeune fille au front pur, ô silhouette blanche !
Que je voyais l'été dernier, tous les dimanches ;
Promenant sur la mer ou les sables brûlants
Vos regards anxieux, candides ou tremblants...

Jeune fille qui n'avez pas souffert encore
La passion qui tue et la soif qui dévore,
Et les désirs incohérents qui font des fous,
Gardez votre cœur simple à l'abri des à-coups.

Vous avez, belle enfant, des fibres toute neuves ;
Les nerfs sous l'action desquels elles s'émeuvent
Sont neufs et blancs comme est pour vous le
[mot : Aimer !
Vous avez, mignonnette, un cœur bien conformé.

Le petit muscle bat d'un mouvement tranquille,
Bien rythmé, bien frappé. Gardez, ô jeune fille !
Pour que reste le front calme et le muscle sain,
Le faisceau virginal synchrone à son voisin.

Qu'un seul flot de sang pur l'emplisse et le con-
[tracte !
Qu'il se donne en entier pour une vie intacte !
Qu'un seul désir l'entraîne et qu'il batte toujours
D'un rythme régulier pour un unique Amour !

Quelquefois découvrant l'objet de sa tendresse,
D'un mouvement — un rien, — l'âme n'est
[point maîtresse.
Mais loin que de ce choc ne soit blessé le cœur...
Tic-tac... tic-tac... C'est là qu'il reprend sa vi-
[gueur.

Dr Bedos.



IBYCUS

Ibycus, ô pauvre victime,
Les assassins de la forêt
Vont accomplir le plus noir crime.
Le coutelas est déjà prêt.

Cher poète, sensible et tendre,
On t'égorge traitreusement.
Or, nul mortel ne peut entendre
Ton suprême gémissement...

Soudain apparut dans les nues,
Entre les rais du soleil d'or,
Un vol composé de cent grues
Qui prenaient un joyeux essor.

Tu leur dis : « Du zénith céleste
Jetez donc vos regards en bas. »
Et puis, avec un dernier geste :
« N'oubliez jamais mon trépas ! »

Les oiseaux d'Ibycus parlèrent,
Dès qu'on contrôla certains points,
Pincés, nos brigands avouèrent
Le meurtre vu par cent témoins.

Bref, pendant les Jeux Olympiques,
On enchaina tous les voleurs.
Oh ! les suggestions magiques
Des échassiers ensorceleurs !

Ibycus, Ibycus, les grues
Rendaient service de ton temps.
De nos jours — inspectons les nues —
Leurs rôles sont moins éclatants.

Elles ont de riches costumes,
Se fichent pas mal d'Ibycus
Et portent des chapeaux à plumes
Quand elles plument un Crésus.

Auguste Capdeville.

27 Février 1911.

PETITE CORRESPONDANCE

Ysis. — Reçu votre lettre. Nous savions déjà
quelle était la personne dont vous nous parlez.
Merci tout de même de votre protestation, qui
nous a fait infiniment plaisir. — G. W. L.

Simone. — Pense à vous, ne m'oubliez pas.
— C.



CHEZ PATHÉ

Grand succès cette semaine pour *Faust* (le vrai
Faust de Goethe), et pour le *Voile du Bonheur*,
de M. Georges Clémenceau, l'ancien président du
Conseil.

Aussi on ne trouve que difficilement des pla-
ces chez le roi des Cinémas, qui ne désemplit
jamais.

L'Étudiant élégant
se chausse
A la Créole
Escompte 5 %.

GLOIRES !...
GALEJADE

Dialogue entre le Docteur Georges GARRUS et
le Pharmacien PARA-PLUYE

GEORGES. — Ce soir, j'ai l'âme dilatée...
l'âme ! Mon Dieu, c'est bien là une austère
façon de s'exprimer, de parler de tout autre
chose, moins sévère, mais, — je le prétends,
moi — tout aussi noble, certes !

PARA. — Lorsque vous ne parlerez plus en
façon de hiéroglyphes, mystères, diableries, ré-
bus, énigmes et devinettes, je vous écouterai,
docteur !

GEORGES. — O disciple de Paracelse, d'Al-
chimios et d'Hippocrate ! ô divin esclave des
confections majeures et sacrées ! Comment
pouvez-vous ne me pas comprendre ! Je parle
— en usant de mots pudibonds — de cette
GLOIRE de notre organisme, de cette phal-
lique et mystérieuse main dont aucuns humo-
ristes ont dit : « Voilà bien le doigt du Des-
tin !... »

PARA. — ... et le reste
Mais puisque nous voilà portés sur les Gloi-
res, dites-moi ce que vous entendez par ce mot
panaché ?

GEORGES (prodromes d'ivresse... au divin café
des Facultés...). — Je vous le dirais sans ambages
si ces Croiset, fines Bernard, Beaune, Ro-
cher, Brizard et autres poisons de la Pensée ne
faisaient défiler devant mes yeux alanguis les
somp tueux cortèges et les féeries que vous vous
imaginez aisément, je pease !

PARA. — En effet !... Cependant, ces gloires...
GEORGES. — Eh bien ! voilà. J'entends par
« Gloires » TOUT ce qui chevauche la renom-
mée : les plus pures réputations et les pires
turpitudes...

PARA. — Voilà une définition.
Ainsi, si je conclus de la définition générale
à des applications particulières, je rangerai par-
mi nos Gloires locales les Ichrômes...

GEORGES. — Ah oui ! cette noble race croi-
sée qui blasonne étrangement...

PARA. — Comment l'entendez-vous ?
GEORGES. — En ce sens qu'ILS ajoutent cha-
que année un chevron à leurs... armes (parlan-
tes, peut-être ?...)

PARA. — Oui... oui... évidemment. Et je con-
tinue : autres Gloires montpelliéraines selon
vous : Frédéric Jabraige (*Magalonensis Lin-
néi*), notre historien « massif » ; et aussi
Rose, l'exquise dame de la Maison-Mère ; et
aussi le distingué buveur d'eau de Castelneuf...
et encore Jules P.-D. aux yeux de velours,
P. Towne et P. de Zouilles et P. d'Ergaste, tous
les P. de la création (et j'ajouterai M. P. Ici
de la Mater Alma)...

Mais je m'égare dans de fastidieuses nomen-
clatures. Nous ferions mieux, je pense, d'aller
au Bal du Mime Osé (circoncis issu du Pro-
phète de ce nom), où nous trouverions Arnal
et son esprit prodigieux (n'est-ce pas, Frati... ?
De là on pourrait aller au bord.

GEORGES. — Au bord de quoi ?
PARA. — D'elle, parbleu !

GEORGES. — Oh ! Alors, je marche.
(Là dessus, Para-Pluye paye les soutasses,
serre la main de Pierre... et devant la porte du
paisible Procope montpelliérain, Georges Garrus
rêve aux spasmes douloureux, à la gastrite pro-
chaine, à la sclérose imminente... et au coup tel-
lement... prochain que la France compte dès
cette nuit honteuse un géographe de plus.

Marthe-Thym.
(De Tournon)



Orgue de Barbarie

*Chant douloureux de violon
Montant en rève du vallon
Où vaise quelque éphèbe blond
Au bras de quelque vierge brune,
Légers murmures des ruisseaux,
Vols des phalènes sur les eaux,
Chansons des vents dans les roseaux,
Bruits de baisers au clair de lune,*

*Serments de s'adorer toujours,
Douce chansons des troubadours
Pour des prunelles de velours,
Rythmes des luths dans les gondoles,
Phrases d'aveux sous les balcons
Neigeant des fleurs à gros flocons,
Chants des couleaux sur les flacons,
Quadrilles fous et farandoles,*

*Voix de cristal, voix de stentor,
Filles martyres de l'Accord
Fuyant toujours, fuyant encor
En ribambelles entêtées,
Romances prises de langueur,
Notes qui donnent mal au cœur
Et qui lilubent comme un chœur
De vieilles dames édentées,*

*Criquets, cigales et grillons,
Bruits de frilure et de grailons,
Et ritournelles en haillons,
Et pauvres vieux refrains en loques,
Vieilles chansons au chef branlant,
Paralytiques, s'en allant
Sur leurs béquilles de bois blanc
En récitant des soliloques,*

*Fleurs, étincelles et rayons,
Clics-clacs joyeux des postillons,
Glas, angélus et carillons,
Trilles ardents et notes brèves,
Kermesses de moineaux pillards
Et défilés de corbillards
Traînant sur des ressorts criards
Des espérances et des rêves,*

*Cris de douleur amoncelés
L'un sur les autres, et râtés
Par des malades essoufflés,
Quintes suprêmes de phlisisque,
Cliquetis grêle de grelots,
Bruits de déclics et de galops,
Dégringolades de sanglots,*

Vous êtes toute la Musique !

Hyr.

PAPETERIE - IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE
ROBERT SIJAS
2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Facultés de Droit, Sciences,
Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers,
corrigés, papiers cloche et fournitures de
papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

Poignée de Nouvelles

— Monsieur Jourdan, chef de clinique des ma-
ladies des voies urinaires, vient de faire pa-
raître un remarquable travail sur « les rapports
de la silice, contenue dans l'écorce de la pomme
et de la poire, avec la gravelle ».

— Monsieur Ravoire est carré : il vient d'en-
voyer ses témoins au camarade Fraticelli, qui
avait eu la malencontreuse idée de lui crier :
Bas les pâtes !

— Notre grand anatomiste, le camarade Sap-
pey, donnait l'autre jour, au théâtre anatomique,
à un groupe de charmantes Slaves qui l'en avaient
prié, des explications sur le plus beau sonnet
de la langue française, le sonnet d'Albert — ap-
pellation qui vaut seule un long poème — com-
me disait une blonde Moscovite.

— M. Margot Lévy, étudiant en médecine,
ancien sous-off, rengagé, vient d'être nommé
correspondant montpelliérain de la nouvelle re-
vue *météque* : Cosmopolis.

— Le professeur Erlich vient de découvrir
le 707 : mirifique formule permettant de con-
cevoir de façon saisissante l'utilité du P. C. N.

— Vu le nombre trop considérable d'auditeurs
au cours d'Urologie de l'Hôpital-Général, il avait
été primitivement décidé que ce cours aurait
lieu dans l'amphi numéro 2 de la Faculté de
Médecine ; mais comme ce local n'a pas été
jugé digne de faire écho à des développements
littéraires, qui illustrent à merveille, le cas
échéant, la parole du maître, les leçons d'Uro-
logie pratique seront faites tous les mercredis
matin à 11 heures moins le quart, dans la co-
quette salle du Cinéma Pathé. Pour couvrir les
frais, ces *matinées littéraires* seront gratuites
pour les étudiants français seulement.

— Notre excellent confrère : *Diabolo-Jour-
nal* commencera dans son prochain numéro, la
publication des *papiers* personnels et secrets du
Kapitaine Troipied, ex-gouverneur de l'Île du
Diable.

— De son côté, notre excellente consœur :
La Semaine de Suzette a la bonne fortune de
donner un sensationnel roman feuilleton de Mlle
Rose Velt intitulé : Volonté et Energie ou Ma-
riette la Démocrate.

— Le sculpteur Villeneuve souffre beaucoup
des retards apportés à la mise au jour entocique
de sa pierre rabelaisienne. Monsieur le Pr Jean-
brau, consulté, a conseillé au malheureux sta-
tuaire un long séjour à La Preste, et, en cas
d'échec du traitement, l'extraction de ce volu-
mineux calcul (de probabilités) au moyen de la
« pince de Jeanbrau » dite pince-sans-rire.

— M. Barthe, député de l'Hérault, a déposé
sur le bureau de la Chambre des Q. M., un pro-
jet de solution de la neutralité scolaire dont le
principe est le suivant : faire agir sur l'acide
steegarique une base *dextrogyre* (M. de Ramel,
par exemple).

Time is Money. Si vous voulez gagner de l'argent apprenez les langues étrangères, si vous voulez gagner du temps apprenez-les à l'école **Berlitz** Grand Prix à l'Exposition de Londres en 1908. Hors Concours à l'Exposition de Bruxelles en 1910.

3, Place du Palais, Montpellier

— Les jurés de la Cour d'assises du Morbihan ont émis le vœu du remplacement de la peine de mort par des voyages sur l'Ouest-État.

— M. Déjaire, apothicaire, vient d'être nommé chevalier du Mérite agricole. Nous souhaitons que cette distinction apporte un adoucissement à ses justes colères.

— M. Joubin publiera dans la Modern-Bibliothèque (collection Fayard), le cours que la malice de quelques « jeunes » l'a empêché de développer l'hiver dernier.



Chronique d'une Montpelliéraine

Coucou ! me voilà ! Les fêtes du Carnaval m'ont empêchée de prendre la plume aussi souvent que d'habitude, et certainement j'aurais attendu une semaine de plus si des bruits qui ont couru par la ville ne me mettaient dans l'obligation de protester contre ceux qui ont accusé d'être l'auteur de mes chroniques une jeune fille bien innocente de mes petites médisances.

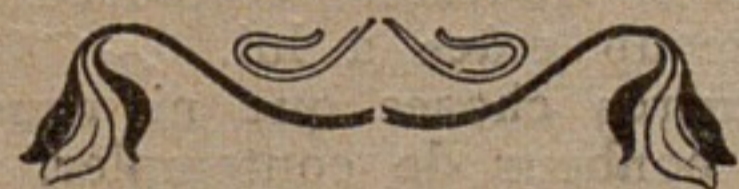
Pour qu'on sache désormais à quoi s'en tenir, je tiens à déclarer que « Marguerite P... » est bien exactement mon prénom et l'initiale de mon nom. Il est donc inutile de se mettre martel en tête pour voir une autre lettre à la place de ce P, et pour accuser à tour de rôle toutes les « Marguerites » de Montpellier de s'occuper un peu trop de leurs concitoyens et de leurs concitoyennes.

Ceci dit, j'ai bien envie d'en rester là pour aujourd'hui, mais je ne peux cependant pas laisser passer sous silence la fugue amoureuse d'un pharmacien de notre ville qui, voici dix jours environ, disparut en automobile avec sa charmante et adorable caissière.

Je me suis laissé dire que les amoureux ne sont pas allés bien loin et que ce n'est qu'un petit voyage de... noces, sans autre importance, dont le seul but aurait été de proclamer d'une manière discrète une union bien assortie, mais encore peu connue.

Je n'insiste pas pour aujourd'hui. A ma prochaine chronique, des détails plus précis, et surtout une foule d'autres potins du plus haut intérêt.

Marguerite P.



LES SPORTS

Foot-Ball Rugby. — 56^e d'artillerie (1) bat S. C. Nîmes (1), 8-5.

Association (Championnat de Montpellier). — Montpellier Sportif (1) bat Racing-Club Montpelliérain (1), par forfait après la mi-temps.

— Etoile Sportive Montpelliéraine (1) et Sport-Club Montpelliérain (1), 1-1.

— Etoile Sportive Montpelliéraine (2), bat Lycée Sportif (2), 2-1.

Coupe Inghram (Association). — La Bretagne bat le Languedoc, 3-1.

Nos Interviews

Chez M. Raymond NANDES

Je frappe. C'est une main féminine, la propre sœur de M. Nandès, qui vient m'ouvrir et gracieusement me fait entrer. C'est un joli et gai salon. Des piles de partitions, un piano, une harpe, devant laquelle sur un pupitre, sont encore épars les morceaux les plus divers, attestant un travail incessant. Et quel luxe de photographies. Je reconnais facilement notre second ténor dans plusieurs rôles qu'il a créés sans doute. Mais voici M. Nandès.

— Bonjour ; vous êtes trop aimable, vraiment.

— Non, ce n'est un vrai plaisir au contraire que de passer un instant avec vous.

— Tenez ; vous regardiez les photos, je crois. Connaissez-vous Campagnola ? Le voilà en photocopie. Un ami... Et !... quelle voix merveilleuse, quel artiste !

— J'en ai entendu parler, en effet. Mais vous-même, vous voilà sous toutes les faces.

— Oui, j'étais alors à la « Monnaie », à Bruxelles. Ah ! quel souvenir j'en ai conservé. Je ne connais aucun théâtre où les pièces soient plus minutieusement étudiées et montées. C'est un vrai plaisir d'y chanter. Et puis, on adore les artistes à Bruxelles ; j'y reviendrais avec plaisir, savez-vous.

— Qui sait ; la nostalgie d'un pays où l'on s'est plu est forte quelquefois, et incite à y retourner.

— Je ne dis pas non. Il est même probable que je reviendrais à la « Monnaie » si je ne vais pas à Paris. Vous ne pouvez croire comme Paris m'attire.

— Paris attire tous les artistes.

— C'est vrai. Du reste, je vais prendre un avant-goût de la capitale. Voyez ce livre. C'est la partition de *Jocelyn*, l'ancienne, la vraie, celle que Benjamin Godard n'a pas retouchée. La baronne Boissy d'Anglas vient de me l'envoyer, et je dois l'apprendre pour un concert qu'elle donne sous peu. Elle n'a voulu que moi pour le lui interpréter.

— C'est à votre honneur. Mais *Jocelyn*, c'est de l'ancien répertoire cela. Je ne m'étonne aucunement de ce choix ; vous avez si bien chanté les *Dragons de Villars*, ici, il y a peu de temps, et c'est une pièce de l'ancien répertoire, aussi que celle-là. Vous le préférez au nouveau ?

— Vous l'avez dit, j'adore chanter le vieux répertoire. Le nouveau !... il faut crier beaucoup, et plus on crie, plus l'on veut crier. Ces chevaliers de l'« ut » enlèvent leur salle, cela est certain, mais c'est bien mal comprendre le mot « chanter » et faire preuve d'une bien mauvaise compréhension artistique et musicale.

— C'est pour cela que vous avez beaucoup d'admirateurs, parmi les vraies sommités musicales de notre ville. On connaît votre brillant passé et je ne m'avance pas trop en vous prédisant une suite non moins brillante de succès durant votre carrière future.

— Oh ! Oh ! Flateur.

— Oui ! si j'étais le seul à le dire. Mais je reviens aux photos si vous le permettez. En voici une où vous avez l'air très inspiré... Et ce poignard ?

— Ah ! c'est le rôle de « Narabath » de la *Salomé*, de Strauss, que j'ai créé à la « Monnaie » en 1903. Je mourrais pour *Salomé*. Ici, c'est celui d'« Isopas » dans les *Troyens à Carthage*, de Berlioz, une création aussi. Et me voilà en « Vilhem Meister », rôle dont j'étais titulaire.

— Vous étiez à la « Monnaie » en 1903.

— Oui, de 1901 à 1904. Puis j'ai fait successivement les saisons de Rouen, Marseille et Nice. A Lyon, au Grand Théâtre, j'ai créé les rôles de Toinet dans le *Chemineau*, de Xavier Leroux, et de David dans les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, de Wagner.

Il y a bien longtemps, c'était même dans mes tout premiers débuts, je suis resté à Montpellier, un mois ou deux, je crois.

— Et maintenant que vous y êtes de nouveau, vous allez nous quitter pour Paris, peut-être

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

avez-vous dit, vous emporterez le regret de tous les Montpelliérains, qui ont une âme et un cœur d'artiste, c'est moi qui vous l'assure... car vous plaissez beaucoup ici.

Permettez-moi de me retirer maintenant, et excusez-moi d'avoir abusé...

Monsieur Nandès me coupa la parole.

— Mais non, mais non, c'est moi qui abuse de votre bonté. Au revoir alors, et toutes mes amitiés à vos amis de l'*Echo*.

Et sur ce, je pris congé de lui.

Paulus.

Un regrettable contre-temps nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la silhouette de M. Raymond Nandès.



M. RATAPOUILLE

Au Jugement dernier

II

Lorsque M. Siméon Ratapouille reprit connaissance, il se trouvait au premier rang d'une foule nombreuse s'avancant pas à pas, en bon ordre. En tête de la troupe et la dirigeant, se tenait M. l'abbé Saint-François, curé doyen d'Audemars et derrière lui, tous les habitants de la ville, sans distinction d'âge, de sexe et de religion.

De temps en temps, du sein de la masse, s'élevaient mille voix chantant des cantiques, et c'était alors un bruit comparable aux mugissements de la plus affreuse tempête, car chacun chantait à sa façon : les catholiques, en latin, entonnant le *Magnificat* ; les juifs psalmodiant en hébreu les cantiques de Salomon, tandis que M. Fenouil, plus anticlérical que jamais, hurlait l'*Internationale*.

M. Ratapouille marchait comme les autres sous le soleil, sans comprendre ce qu'il faisait, où il allait et pourquoi cet exode de la ville entière vers des régions inconnues, lorsque tout à coup un appel de trompette le cloua sur le sol avec tous les pèlerins qui l'entouraient.

— Qui êtes-vous ? demandait une voix.

— Nous sommes les habitants d'Audemars, répondit l'abbé Saint-François.

— Combien êtes-vous ?

— Trois mille cinq cent vingt et un chrétiens et vingt-cinq hérétiques, dont dix-neuf Juifs.

— C'est bien, allez-vous asseoir sur les flancs du mont Moria, au pied des remparts, devant la porte Setty-Myriam et attendez.

Quand tout le monde fut assis, M. l'abbé St-François se hissa sur un roc et se mit à prêcher.

— Mes bien chers frères, dit-il, l'heure du jugement dernier a sonné. Nous voici tous réunis dans la vallée de Josaphat, ainsi que l'ont annoncé les prophètes. C'est l'instant suprême ; que chacun devous essaie de regretter ses fautes avant d'en recevoir le châtement pour l'éternité.

Il dit et tandis que les Audemarsiens, abîmés dans le remords, se frappaient la poitrine en signe de désespoir, M. Siméon Ratapouille, fort de l'innocence de son âme, regardait autour de lui avec curiosité.

La triste vallée de Josaphat s'ouvrait sous ses yeux, parsemée çà et là de pierres funéraires qu'ombrageaient quelques oliviers souffreteux. Sur la droite se dressaient les ruines poussiéreuses de Siloan avec les restes des tombeaux des prophètes et tout au fond de la vallée, sur un pont d'une seule arche, le chemin descendant de Jérusalem enjambait le lit desséché du torrent Cédron. Un soleil tropical tombait sur la campagne. Il enveloppait d'une atmosphère de feu le sol aride semé de cailloux, les vignes brû-

lées et les huit troncs séculaires du jardin des oliviers qu'entourait encore un mur de pierres sèches à demi écroulé.

Au loin, la vallée se continuait pendant sept lieux entre les collines aux flancs abrupts couverts d'inscriptions et creusés de tombeaux, jusqu'à la Mer Morte qu'on voyait étinceler sous le soleil comme un lac d'argent fondu. Tandis que M. Ratapouille regardait avec étonnement ce paysage si nouveau pour lui, une foule innombrable avait envahi la vallée.

Des bédouins aux visages bronzés, enveloppés de blanches gandouras, s'étaient accroupis tout le long du torrent. Près de Siloan, les tombeaux de Salomon, de Josaphat et de Zacharie disparaissaient sous les rangs pressés d'Indous venus des rives du Gange, qui, les yeux étonnés, recherchaient dans le lit sans eau du Cédron le souvenir des ondes tumultueuses de leur fleuve sacré.

Des Chinois aux yeux étranges s'étaient massés tout près du jardin des oliviers et les troncs des arbres millénaires qui virent autrefois se dérouler les scènes bibliques étaient surchargés de jaunes visages aux cheveux d'ébène. Tout le long de la vallée arrivaient des cohortes sans cesse renouvelées, et par-delà la Mer Morte on devinait dans le lointain l'immense file de tous les peuples accourant à la parole de Dieu.

A chaque instant, la trompette qui avait déjà salué l'arrivée des habitants d'Audemars lançait vers le ciel des notes stridentes, et dressé sur un roc abrupt dominant l'église de l'Ascension, un ange interpellait les nouveaux arrivants.

— Qui êtes-vous ?

— Nous sommes le peuple de Paris, répondit un vieux petit cardinal tout ridé dans sa robe de pourpre.

— Combien êtes-vous ?

— Nous sommes trois millions quatre cent soixante et quinze mille six cent trois !

— Attendez un instant, il n'y a plus de place.

— Comment ! plus de place, reprit une autre voix éperdue.

M. Ratapouille, surpris, se retourna vers l'endroit d'où la voix était partie. Au-dessus de la source du Cédron, un large tapis d'un blanc immaculé était étendu sur le flanc de la colline et tout au milieu, sur un trône d'or, dans tout l'éclat de sa majesté, Dieu le Père était assis, tenant en main les balances de diamant pour peser les actions des hommes. A ses pieds se tenaient Dieu le Fils avec le Saint-Esprit et tout autour d'eux une multitude d'anges aux ailes d'azur.

— Comment ! plus de place, s'écriait Dieu le père ! Qu'allons-nous faire, juste cieux ! qu'allons-nous faire ?

Allons, Saint-Esprit, continua-t-il en se penchant vers sa troisième personne, il te faut nous sortir de cette embarrassante situation. Vois ! Déjà la foule des pécheurs s'étend sur toute la Palestine ; il en vient des plus lointaines contrées. Sur la foi des Saintes Ecritures, tous aspirent à venir entendre dans la vallée de Josaphat la séance solennelle du Jugement dernier. Le jour s'achève, l'impatience se lit sur le front de mes créatures et je ne sais que faire. Allons, toi, qui as toute science infuse, cherche dans ton cerveau fécond la solution de ce problème.

— Ah ! seigneur, répartit le Saint-Esprit, que voulez-vous que j'y fasse ; jamais tous les pécheurs n'entreront dans cette vallée, car ce sont des milliards d'hommes qui viennent vers nous de tous les points du globe. Ah ! pourquoi avez-vous voulu, dans votre aveugle confiance en votre force, annoncer à l'avance par la voix des prophètes vos plus extravagantes décisions. Voyez où tout cela nous mène ; notre parole nous lie et nous ne pouvons faire autrement que la trahir.

— Nom de Moi, reprit Dieu le Père, jurant dans sa fureur comme un vil païen, de quoi te sert toute ta science si la moindre difficulté t'embarrasse. Voyons ! il faut absolument loger tous ces gens-là.

— On pourrait essayer de construire des gradins, proposa Saint-Joseph, qui, le biberon en main, se tenait auprès du fils de Dieu.

— Ou plutôt agrandir la vallée, reprit Jésus timidement.

Dieu le père haussa les épaules et le Saint-Esprit ne répondit rien, mais d'un geste désespéré il montra la foule immense qui remplissait la vallée. Déjà les hérétiques, massés sur les bords du Cédron, ricanait en voyant la détresse d'un Dieu qui n'était pas le leur. C'est en vain qu'un céleste orphéon répandait dans les airs

la suave musique de ses harpes éoliennes ; c'est en vain que des anges beaux de la beauté du diable essayaient par leur sourire de calmer les esprits surexcités. Un vent de révolte soufflait sur la vallée et le peuple de Paris, conduit par son cardinal tout ridé, s'avancait résolument vers le trône de Dieu pour le renverser. La situation commençait à devenir grave. Le Saint-Esprit se tenait le front dans l'attitude d'un penseur antique et Dieu le Fils, les bras croisés sur la poitrine, semblait défier la foule hurlante.

Dieu le Père eut alors une inspiration de génie : il fit venir l'Ange Exterminateur, lui dit quelques mots à l'oreille et bientôt la trompette du Jugement dernier déchira l'air de sonorités si terribles que les peuples révoltés s'arrêtèrent sur place.

— Allez-vous en, s'écria Dieu, retournez chez vous, la séance est remise à une date ultérieure. Il faut espérer que la prochaine fois tout ira pour le mieux.

Il dit et sur le pays environnant tomba la nuit, si noire que tout disparut aux yeux des hommes et qu'un irrésistible sommeil appesantit leurs paupières.

III

Une éclatante sonnerie de trompettes fit que M. Ratapouille se réveilla en sursaut. Il se frotta les yeux comme au sortir d'un rêve et se précipita sur le balcon.

Dans la rue, un régiment de dragons défilait fièrement musique en tête, sous les regards curieux des habitants.

Buchman, le relieur, était sorti de sa boutique et son oeil de vieil Alsacien étincelait de joie devant les uniformes guerriers. Mme Calame, l'épicière, montrait avec orgueil son fils au milieu des cavaliers, mais M. Fenouil, sur la terrasse du café de la Liberté, ricanait d'un air moqueur.

Tout déconfit de s'être dérangé pour si peu de chose : un régiment qui passait, M. Siméon Ratapouille regagna rapidement son fauteuil, croisa les bras devant sa poitrine, et la tête appuyée sur son coude droit, il reprit son sommeil interrompu.

P. Trolett.



Omne Animal triste...

*Paquita, l'hétaïre, est belle, peu farouche,
Et digne d'adornier une alcôve de roi.
Le plus brave guerrier, si Paquita le touche
Frissonne dans sa chair jusques au petit doigt.*

*A l'amant passager qu'à peine elle entrevoit,
La belle Paquita tous les soirs vend sa couche.
Elle sait les secrets des reins et de la bouche
Sous lesquels la victime halète : arrête-toi !*

*Habile, elle prolonge à plaisir le supplice,
Et demande, sitôt après le sacrifice,
Le métal monnayé dont ses yeux sont jaloux.*

*L'homme paye en pensant, honteux de sa faiblesse
« Nous mourrons vérolés, ataxiques ou fous !
Et voilà ce qu'on nomme Aimer ! Quelle tristesse ! »*



Obstétrique bourgeoise

*Avec ses grands rideaux et ses papiers à fleurs,
La chambre où va bientôt commencer une vie
Exhale des parfums de fade hypocrisie
Mélant le triple extrait aux charnelles odeurs.*

*Près du lit, des flacons de diverses couleurs
De l'acte Terminus gageant l'antisepsie
Laisent évaporer un air de pharmacie.
La victime, livrée aux suprêmes douleurs,*

*Regarde fixement, avec des yeux de morte,
L'habile praticien qui, tranquille, l'exhorte.
Sa mère et son mari pleurent à l'unisson...*

*Mais aux derniers transports d'un spasme qui la
[broie,
L'étai s'est desserré devant un gros garçon,
Et tout le monde alors pleure, mais c'est de
[joie !*

Dr Bedos.

Académies, Sorbonne, Météques...

Monsieur Durand, étudiant en droit, arpente l'Esplanade tous les soirs, de 8 à 10, en compagnie de notre collaborateur Myrtan.

Voici ce que j'ai entendu hier, de leurs charmants propos, tandis qu'ils dissertaient agréablement à l'ombre d'une vespasienne, où je goûtais le plaisir de faire le vide dans ma vessie... — A.

DURAND. — Je lis les journaux et je m'effraie de la sottise de mes semblables *In qua tempora vivimus !*

MYRTAN. ... *O tempora, o mores !* Ah ! ah ! Nous, du moins, nous parlons encore latin !

DURAND. — C'est là, en effet, une supériorité actuellement ! Nous vivons en des Temps ténébreux qui rappellent assez bien les splendeurs en surface de Byzance ou encore les sombres jours de deuil de la Septimanie expirante, alors que les Maures noyaient dans le sang la belle civilisation latine de nos ancêtres méditerranéens !

MYRTAN. — On parle de culture et l'on ne fut jamais plus niais. Les savants appellent cela de l'Incompétence. Et il faut véritablement que nous soyons bien déchus pour qu'un Monsieur s'avise d'intituler une monographie de notre Sorbonne « Le culte de l'Incompétence ».

DURAND. — Remarquez, d'ailleurs, que cette anarchie littéraire que nous déplorons, elle se retrouve partout.

Vous rappelez-vous, l'an dernier, cette belle et enthousiaste jeunesse du Quartier — nos camarades, mon cher ! — alors qu'ils jetaient au mille et un courants d'air de Paris leurs magnifiques protestations.

MYRTAN. — Maintenant, c'est un professeur austère, un spécialiste de la Physique, lequel jette le cri d'alarme, où, bon Dieu !... chez Clémence Isaure !

DURAND. — M. Bouasse est un vaillant et aussi un homme d'esprit. Mais pour un Bouasse, que de... nullités qui encombrèrent les premières chaires de notre Enseignement supérieur !

Maintenant, c'est la Coupole qui se met de la partie. Non contente d'abriter des Rostand, des Poincaré, des Marcel Prévost (ô, abomination détestable !...) elle consent à recevoir un *minor poeta* : Régnier ; un hagiographe de 2^e ordre : Cochin, et un esthète de 3^e grandeur : Roujon. Et ils avaient pourtant d'autres gloires à placer sur le pavaï, ces mornes Immortels. Bien qu'il soit, comme tous les économistes, une médiocrité éminente, M. Anatole Leroy-Beaulieu jouit d'un autre prestige que ce fonctionnaire délicat et intelligent, sans plus, M. Roujon...

MYRTAN. — Ah ! Cher ami ! Laissez-moi vous crier mon indignation et joindre mes pleurs à vos larmes, ô, magnifique désabusé ! Pourquoi omettez-vous André Hallays, cet homme merveilleux, ce gardien volontaire et non salarié (ô, prodige !) de notre patrimoine national !

J'ai vu la suite admirable des Tapisseries de la Chaise-Dieu, de cette belle abbaye, dont l'histoire a tant de points communs avec la chronique locale que vous aimez tant ! Je les ai vues, ces trames, délicates, restaurées, un peu et même beaucoup grâce à lui.

Et bien d'autres choses que ni vous ni moi n'avons eu le bonheur de contempler, mais que d'autres *Yeux-sont-vu*, lui doivent d'exister encore.

Sa sollicitude ne reporte encore sur les calmes paysages de Notre France, que M. Rémy de Gourmont aime railler, lui, ce sauvage, frotté d'huile provençale, mais si peu ; lui, qui trouve de l'agrément dans les changements, les transformations hideuses et les bouleversements de nos clairs paysages français.

Oh ! tenez, Gourmont me fait l'effet d'un sinistre entrepreneur de démolitions artistiques ou morales, de même que ces innombrables sémites, ses commensaux, campés dans nos forêts, nos industries, nos musées, nos hôtels, nos magasins... partout.

Mais revenons à Hallays.

Depuis longtemps il mène aux *Débats* la bonne guerre en faveur de la Patrie, et de ce beau vocable où revivent les forces latentes par quoi vivent nos âmes : le « Patrimoine » commun de tous les fils de France.

VÊTEMENTS

LA
GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1

Et il est écarté par les Immortels du Bocage Sacré...

DURAND. — Sacré ?... croyez-vous ?...

MYRTAN. — Oh ! Cela m'humilie pour la France et pour ce que les Barbares de l'Intérieur surnomment par dérision et par envie sa « culture » comme si ce vocable n'était point leur apanage à eux, les éternels *Campés*, comme si ce mot lourd et germanique ne personnifiait pas pour nous l'envahissement grossier de ces métèques affreux...

DURAND. — Qui se mettent à implanter chez nous leur Presse, au grand jour, sans autres ménagements, désormais !

MYRTAN. — Et comment cela ?

DURAND. — Ne savez-vous pas que quelques étudiants, soi-disants étrangers (je les soupçonne fort d'être tout simplement de petits nez bien sages, débarqués d'Odessa, de Francfort, de Vienne ou... de Wilna !) se sont coalisés pour fonder un quartier latin...

MYRTAN. — Quel blasphème, ô, Geneviève, notre sainte patronne !...

DURAND. — ...une revue de défense étrangère contre les Autochtones, nous tous !

MYRTAN. — Quel bilan, mon Dieu ! Sorbonne, Concours, Agrégation, Chaires de province et de la capitale, académie... et les métèques...

Voilà maintenant la guerre civile. C'est l'invasion qui rayonne désormais du Centre vers les frontières !

Intérim.



Mœurs Etrangères

Tous nos camarades apprendront avec une douloureuse surprise les faits profondément regrettables dont le Père Champagne a été victime dans la nuit du 28 février au 1^{er} mars vers 3 heures du matin.

Une dizaine d'étudiants quittaient la place de la Comédie et se dirigeaient vers la rue de la Loge, lorsque, apercevant le Père Champagne, ils se mirent à crier : « Demandez la *Bohème* ! Vive la *Bohème* ! le Père Champagne est un s... ! »

Indigné, Champagne s'approcha et demanda qui était son insulteur. On lui répondit par de nouvelles injures, tout en lui reprochant de ne

plus vendre la *Bohème*. Enfin, devant l'attitude menaçante de Champagne, ses agresseurs se retirèrent par la Grand'Rue en continuant à crier : « Champagne est un vendu et un s... ! »

A une légère distance du groupe, M. Roger Masfrand contemplait ce spectacle avec une visible satisfaction, et n'est aucunement intervenu pour faire cesser ces odieuses provocations.

Le Père Champagne nous prie de faire savoir à ses agresseurs de l'autre nuit, que s'il ne vend plus la *Bohème*, c'est uniquement pour une raison de moralité.

Dans notre prochain numéro nous reparlerons plus longuement de ces incidents.



Lettre Ouverte

Au Comité de l'U.

L'U. G. E. M. n'a qu'à bien se tenir, car elle est en danger. Nous n'en voulons pour preuve que la vibrante et énergique protestation qu'on pourra lire ci-dessous et dont nous avons soigneusement respecté le texte et l'orthographe, afin de ne pas en atténuer la portée.

C'est terrible et inquiétant. Au nom de tous, nous supplions le signataire de ces lignes d'avoir un peu d'indulgence et de ménager à l'U. la distribution de ses foudres et de ses imprécations cornéliennes.

Mes Impressions

En rentrant à l'U. vraiment on se demande si c'est une maison d'étudiants ; le silence le plus complet y règne, à peine y a-t-il 1 ou 2 personnes et il m'est arrivé pendant 3 fois consécutives d'y aller à 5 h. 1/2 et de n'y trouver personne. Jeudi, 11 janvier, je suis encore venu à 3 h. jusqu'à 7 h., il n'est venu que 3 personnes.

Encore passe si l'on pouvait s'amuser mais hélas ! on n'y vient que pour s'y geler. La plus part du temps, le poêle étant éteint. D'abor en 1^{er} lieu on ne voit sur la table de lecture que des tas de journaux de médecine qu'on ne délie jamais, mais en revanche on trouve des journaux de la semaine, du mois ou même de l'an passé et, chose curieuse, les journaux illustrés n'y font qu'une apparition très courte vu qu'on les en lève.

Veu-t-on s'amuser au billard les boules ont disparus (mes félicitations aux auteurs de ces beaux exploits, ils font preuve d'un grand esprit). A quoi est dû tout cela ? Aux peu d'avantages qu'offre l'U. Ce n'est pas un foyer de

Si vous voulez des
Vêtements de Soirée
d'une grande élégance,
Habillez-vous

AU GRAND ST-ROCH

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

fraternité puisque un très petit nombre y vient et qu'après *soupe tout y désert*.

Il n'y a pas non plus d'avantages *pécuniers* ; puisque :

1^o Un *étudiant*, qu'il soit ou ne soit pas de l'U., peut en présentant sa carte d'étudiant obtenir une réduction aux spectacles, aux maisons particulières (*bigre, moussu Mas*), ou aux maisons de vente.

2^o Aux bals *donés* par les étudiants, on ne fait *nullent* de distinction ; alors ce qui ne sont pas de l'U. bénéficient du prix de l'entrée.

Enfin on ne s'y amuse pas pour les raisons que j'ai *énoncé plus haut*.

Sur *ceux*, je prie le Comité d'apporter les réformes nécessaires qui assurent le *maintient* et la prospérité de l'U. ; et lui assurent la presque totalité des étudiants comme membres.

Auguste MAS.

Membre de l'U., Etudiant en Commerce.

Nous attendons la réponse du Comité de l'Union.



Sac aux Bourdes

Catalogue A. A. Tunmer, page 114 :

Numéro 1555. Poids à peser de 20 kilos, avec anneau, la pièce, 6 francs.

Numéro 1556. Poids marqué, 20 kilos pour exhibition avec anneau très large, *pesant en réalité* 17 à 20 kilos, 8 francs.

Numéro 1557. Poids marqué 20 kilos, *pesant* 22 à 23 kilos, 9 francs.

* * *

Dans *Le Christianisme au XX^e siècle*, du vendredi 9 décembre 1910 :

« On demande pour le mois de janvier, une institutrice d'au moins 30 ans, ayant ses brevets, possédant les langues et l'expérience de la jeunesse ».



Choses & Autres

Il paraîtrait qu'un de nos carabins, le camarade Bl.n.ch a reçu dimanche, à l'Esplanade, un « pinchazo » d'une petite dame à béguin noir. Le sang du « bicho » catalan coula, et l'oreille fut accordée au vaillant matador.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C^o

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

Hôtel-Restaurant ENDERLÉ

Rue Nationale, 11 et 2, Rue St-Firmin

CHAMBRES TOURING-CLUB NEUVES
PENSIONS et CACHETS ♦ ♦ ♦ ♦
SERVICE à la CARTE et à PRIX-FIXE
DINERS sur Commande pour la Ville

Veuve ENDERLÉ, Propriétaire

IMPRIMERIE ARTISTIQUE

Firmin, Montane et Sicardi

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

MONTPELLIER

Thèses pour le DOCTORAT, DROIT,
MÉDECINE, SCIENCES, LETTRES

AUX

Soieries Lyonnaises

9, Grand'Rue, 9

COSTUMES TRAVESTIS

En tous Genres

à des PRIX MODÉRÉS

RÉDUCTION A MM. LES ÉTUDIANTS

BARON

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

HAUTE NOUVEAUTÉ

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE
(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis 1 50
Cachets depuis 1 25

Service et Cuisine soignés



PHOTOGRAPHIE L. CAIROL

1, Rue Massane, MONTPELLIER

Agrandissements inaltérables

PORTRAITS D'ART

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPEURS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

Directeur : D. FRACASSY

Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de montre	1 fr. 50
» de pendule	3 fr.
» de réveil	1 fr.
Grand ressort	1 fr.
Soudure or	0 fr. 25

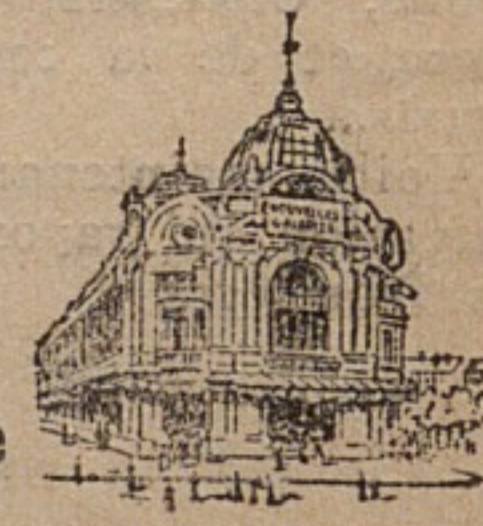
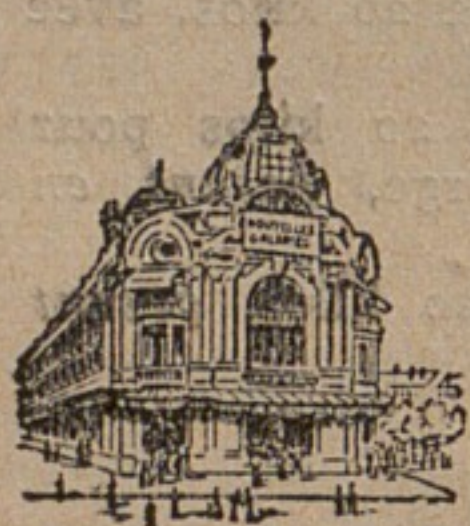
Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe



Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFOUL

Propriétaire

Établissement de 1^{er} Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

J. BARASCUT

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux

Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.



CHAUSSURES

pour Dames, Messieurs et Enfants

Grand Assortiment Pour Soirées et Cérémonies

Remise de 8 0/0 à MM. les Etudiants

Prix exceptionnels de bon Marché

AU BON GÉNIE

22, Rue de l'Argenterie
MONTPELLIER

ETUDIANTS !

Buvez toujours la préférée des liqueurs

UN CANIGOU

Le meilleur CHAMPAGNE est celui des

TROIS FLEURS DE LYS

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La G^{de} Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUREUX * * *

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'École supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'École supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION
Place de la Comédie — MONTPELLIER